

viles, que l'ambition arma contre leur patrie », se trouva Théodore Branas, l'amant d'Agnès de France. On peut croire que ce fut sous l'influence de sa maîtresse qu'il se rallia au régime nouveau. Celle-ci, en effet, avait trouvé dans l'établissement de l'empire latin un avantage inattendu. Aubry de Trois-Fontaines rapporte qu'on fit alors remarquer à Branas « qu'il privait de justes noces l'impératrice sœur du roi de France », et qu'on lui persuada de régulariser la situation par un mariage. Agnès en fut sans doute reconnaissante, et elle rapprocha son mari de ceux à qui elle le devait.

En tout cas, Théodore Branas devint désormais un des plus fidèles soutiens du nouvel empire. « C'était, dit de lui Villehardouin, un Grec qui se tenait à eux, et nul des Grecs ne se tenait à eux que lui. » On récompensa au reste comme il convenait ce rare dévouement. Branas reçut de l'empereur l'investiture du fief d'Apros, et, à la tête de quelques contingents latins, il servit en fidèle vassal son nouveau maître. Puis, lorsque, en 1206, sa ville d'Apros eut été prise par les Bulgares et rasée, le grand seigneur grec eut l'occasion de jouer un plus grand rôle encore. Il était fort populaire dans la province de Thrace, qu'il avait gouvernée jadis pour le basileus, et en particulier à Andrinople, d'où sa famille était originaire. Les populations de la région, épouvantées des excès des Bulgares, lui firent proposer de se soumettre à lui, et de constituer sous son autorité une principauté vassale de l'empereur latin. « Ainsi, selon l'expression de Villehardouin, les Grecs et les Francs pourraient être bien ensemble. » Henri de Flandre, qui gouvernait pour son frère Baudouin,